

## Un vieux dilemme pour la gauche : le cas du Brésil



Photo d'Immanuel Wallerstein

Sous licence [Creative Commons](#) tirée de [www.wikipedia.fr](http://www.wikipedia.fr)

À l'occasion du trentième anniversaire de la création du Parti des Travailleurs (PT) au Brésil, le principal titre indépendant de gauche, *Brasil de Fato*, a publié des entretiens avec quatre grands intellectuels de gauche.

**Par** Immanuel Wallerstein

**Source :** *Bitácora* – 6/04/2010 – **Texte original :** [http://www.bitacora.com.uy/noticia\\_2913\\_1.html](http://www.bitacora.com.uy/noticia_2913_1.html)

**Traduction :** Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

---

À l'occasion du trentième anniversaire de la création du Parti des Travailleurs (PT) au Brésil, le principal titre indépendant de gauche, *Brasil de Fato*, a publié des entretiens avec quatre grands intellectuels de gauche.

Les quatre ont été actifs au sein du PT, et font de fait partie de ses fondateurs. Trois d'entre eux ont quitté le PT : l'historien Mauro Lasi a rejoint le Parti communiste brésilien, le sociologue Francisco de Oliveira le parti Socialisme et Liberté, tandis que l'historien Rudá Ricci a choisi la gauche indépendante. Le quatrième, l'historien Valter Poner, demeure au PT et est l'une des figures majeures de son courant de gauche.

Ils ont formulé quatre analyses, étonnamment différentes, de ce que Ricci appelle le vieux dilemme de la gauche brésilienne : comment être populaire et de gauche. Mais cela a bien sûr été, et reste jusqu'à nos jours, le dilemme de la gauche dans le monde entier.

Le Brésil est un espace intéressant pour analyser ce dilemme et la façon dont il est exprimé. C'est un pays avec une tradition politique active de longue date, et qui aujourd'hui profite beaucoup d'une situation multipartite. C'est aussi une nation dont la situation politique s'est grandement améliorée au cours de ces dernières années, particulièrement ces dix dernières années. Et le Brésil est un pays qui a affirmé un grand *leadership* politique en Amérique latine. La question devient ainsi : comment mesurer la popularité d'un parti et comment évaluer son crédit de gauche ?

Le journaliste de *Brasil de Fato* commence dans ces entretiens par souligner que le président Luiz Inácio Lula da Silva est une figure charismatique, qu'il est le chef d'État le plus populaire depuis la « redémocratisation » du pays et qu'au long de son histoire le PT a augmenté son soutien parmi les strates les plus pauvres de la population. Pour que le parti soit plus populaire, affirme-t-il, il a dû faire des concessions au pragmatisme.

Comment les quatre intellectuels ont-ils réagi à cette entrée en matière ? Pour Ricci, le « lulisme » est devenu plus important que le parti, ce qui renverse le concept original du PT. Le PT s'est selon lui américanisé. Aujourd'hui, il est simplement une machine électorale. Pour la gauche, il est difficile d'être populaire, en raison de son fardeau théorique d'origine européenne. La culture populaire, explique-t-il, est complexe et conservatrice, mais Lula dialogue avec sa culture populaire. Le PT est étatiste et développementiste, et par là-même, conservateur et pragmatique. Du coup, le problème est de revenir à l'idée originale d'une utopie de gauche démocratique sans devenir élitiste.

Pour Lasi, le PT est devenu l'un des deux principaux partis du Brésil, un parti de centre gauche avec un programme petit-bourgeois. Le prix qu'il a payé pour un soutien massif a été l'abandon des principes et des objectifs politiques présents à son origine. Le lulisme ou le populisme est un moyen de faire en sorte que les masses accèdent à des politiques qui n'ont pas été faites dans leur intérêt.

Pour Oliveira, le PT, qui a commencé sur une base de travailleurs, de théologie de la libération et de mouvements de démocratisation, est devenu simplement une partie de la gelée généralisée que constitue le système de partis brésilien. Une perspective socialiste se base non sur les pauvres, mais sur une analyse de classes. Et quant au programme du parti, la nationalisation, il a cent ans de retard et relève de la maladie infantile de l'étatisme. C'est un programme visant à renforcer l'industrie brésilienne, qui n'a rien à voir avec la gauche ni avec le socialisme.

Poner a une vision très différente de la situation. Il est d'accord pour dire qu'au départ le gouvernement de Lula était d'orientation sociale-libérale. Mais après 2005, il s'est déplacé vers la gauche. Oui, concède-t-il, le parti est développementiste. Mais il y a deux formes de développementistes, les conservateurs et les démocrates-populaires. Avec la crise du capitalisme, le socialisme est de retour dans le débat.

Ce qui est surprenant dans ces trois analyses critiques, c'est la peur du populisme. Le plus étonnant, c'est l'absence de toute question géopolitique.

Quelques jours à peine après l'article de *Brasil de Fato*, Fidel Castro a publié l'une de ses Réflexions périodiques dans *La Jornada*, à Mexico. Lula venait de rendre visite à Castro. Ce dernier a dit qu'il connaissait Lula depuis trente ans, c'est-à-dire depuis la fondation du PT. Étant donnée l'histoire de Cuba et ses difficultés depuis plus de cinquante ans, Castro a dit que ce qui avait pour nous une énorme importance, c'était la récente rencontre de Cancún lors de laquelle il avait été décidé de créer une Communauté des États latino-américains et des Caraïbes incluant Cuba et excluant les États-Unis et le Canada. Cette réunion a été en grande partie une réussite de Lula.

Castro a ensuite souligné l'importance symbolique de cette dernière visite de Lula avant de quitter la présidence du Brésil. Il a rappelé que dans les années 1980 il avait eu une rencontre émouvante

avec lui, son épouse et ses fils dans son modeste logement, et a loué « *le plaisir [que prend Lula] à lutter...avec une modestie irréfutable* ». Il n'y a là aucune critique au lulisme.

Tout ce que critiquent les intellectuels de gauche brésiliens, Castro en fait l'éloge – le développement technologique du Brésil, la croissance du PIB, le fait d'être devenu l'une des 10 principales économies au monde. Même sur la question de la production d'éthanol, à laquelle il se dit opposé, Castro n'a pas tenu Lula pour responsable. « *Je comprends parfaitement que le Brésil n'a pas d'autre choix, face à la concurrence déloyale et aux subventions des États-Unis et de l'Europe, que d'accroître la production d'éthanol* ».

Castro termine par cette remarque : « *Une chose est indiscutable : l'ouvrier métallurgique s'est transformé à présent en un homme d'État remarquable et prestigieux dont la voix est écoutée avec respect dans tous les sommets internationaux* ».

Comment les intellectuels de gauche brésiliens et Castro ont-ils pu parvenir à des portraits aussi différents de Lula ? Il est clair qu'ils regardaient deux choses complètement différentes. Les intellectuels de gauche brésiliens observaient principalement la vie intérieure du Brésil et ont exprimé leur regret quant au fait que Lula soit, tout au plus, un pragmatique de centre-gauche. Castro, lui, observait principalement le Brésil dans son rôle géopolitique, dont il voit qu'il sape son ennemi numéro un, l'impérialisme des États-Unis.

Quelle est dès lors la priorité pour les intellectuels de gauche ? Ceci n'est pas uniquement une question brésilienne. C'est une question que l'on doit se poser presque partout, en prenant en compte le cours de l'histoire et le statut géopolitique du pays en question.

**AUTRES BRÉSILS**

21ter rue Voltaire

75011 Paris

Tel. : 01 40 09 15 81

[www.autresbresils.net](http://www.autresbresils.net)